



LETTRE PAROISSIALE du Temple-Neuf

Place de la Comédie - 57000 - Metz
templeneufdemetz@gmail.com
<https://templeneufmetz.org>

Lettre paroissiale hebdomadaire N° 64 13 juin 2021

Luc 14.(15) 16-24

Il lui dit : « Un homme allait donner un grand dîner, et il invita beaucoup de monde. A l'heure du dîner, il envoya son serviteur dire aux invités : "Venez, maintenant c'est prêt." « Alors ils se mirent à s'excuser tous de la même façon. Le premier lui dit : "Je viens d'acheter un champ, et il faut que j'aille le voir ; je t'en prie, excuse-moi." Un autre dit : "Je viens d'acheter cinq paires de bœufs et je pars pour les essayer ; je t'en prie, excuse-moi." Un autre dit : "Je viens de me marier, et c'est pour cela que je ne puis venir." A son retour, le serviteur rapporta ces réponses à son maître. Alors, pris de colère, le maître de maison dit à son serviteur : "Va-t'en vite par les places et les rues de la ville, et amène ici les pauvres, les estropiés, les aveugles et les boiteux." Puis le serviteur vint dire : "Maître, on a fait ce que tu as ordonné, et il y a encore de la place." Le maître dit alors au serviteur : "Va-t'en par les routes et les jardins, et force les gens à entrer, afin que ma maison soit remplie. Car, je vous le dis, aucun de ceux qui avaient été invités ne goûtera de mon dîner." »

Traduction Œcuménique de la Bible

PREDICATION

La vie sociale, y compris à travers les gestes d'une apparente simplicité, révèle de manière puissante les composantes structurant notre organisation et nos représentations mentales. Ne pas se rendre à telle invitation ou à telle autre, au-delà de l'anecdote ou d'un emploi du temps complexe sous-tend souvent des raisons plus profondes.

Quels en sont les enjeux ? Dans le cadre d'une parabole, l'interrogation devient encore plus complexe, en quoi une relation avec Dieu crée une alternative au modèle social ?

Chers amis.

Bien curieuse parabole... alors que les terrasses se remplissent et que les restaurants ouvrent à nouveau leurs salles, l'Évangile du jour nous rapporte le récit d'un banquet boycotté par les convives. Alors que nos contemporains se réjouissent de pouvoir se retrouver et de fêter des événements familiaux et amicaux, Jésus nous parle de personnes dont les préoccupations du moment les éloignent de la convivialité ainsi que des marques de sociabilité. Les motifs doivent être impératifs pour provoquer ainsi la colère du notable local.

Il est vrai que la période que nous traversons depuis plus d'un an nous donne l'occasion de réfléchir à nouveau sur l'ensemble de nos usages sociaux. Dans ce temple, nous avons doucement pris l'habitude de partager un verre à la sortie du culte dans le but de faciliter les échanges et les rencontres. Ce temps de convivialité se voulait être un vecteur de la vie communautaire. Dans la même logique, nous souhaitons organiser des temps de méditation aux contours plus souples pour nous ouvrir à un nouveau public avide de spiritualité mais qui ne se sent pas totalement à l'aise dans la pratique du culte sous sa forme conventionnelle. Nous avons l'intuition que l'échange informel et une certaine convivialité favorisent l'évangélisation et correspondent davantage aux attentes d'une part importante de nos contemporains. Espérons qu'en septembre les conditions seront réunies pour nous lancer dans cette nouvelle forme de présence dans la cité. Toutefois, nous aspirons également à un peu de repos et nous rêvons que la rentrée n'arrive pas trop vite... d'ici là, profitons des charmes de l'été.

Les temps de partage familiaux et amicaux dépassent le cadre du culte. Nous ne pouvons avoir qu'une pensée compatissante à l'ensemble des personnes qui ont traversé des heures difficiles et qui n'ont pas pu trouver auprès de leurs proches les consolations nécessaires à cause de la distanciation sociale. Nous évoquons également les familles qui espéraient célébrer des événements joyeux et qui ont dû se contenter d'un cadre réduit d'invités ou qui ont été contraint de reporter la fête tant préparée. Notre contexte se heurte de manière rude à l'extrait de l'Évangile de Luc que nous venons de lire. Il est donc d'autant plus intéressant de nous confronter au texte et de chercher à comprendre ce qu'il veut nous dire.

Le dîner mondain de la saison ne rencontre pas son public. Trois raisons sont identifiées, la première est liée au travail, la deuxième à l'observance de la loi et de la religion et la troisième est d'ordre familial. Nous allons nous intéresser de manière plus précise à ces trois causes.

Le premier invité présente des excuses en arguant la nécessité d'aller découvrir le champ qu'il vient d'acquérir. Il est évident que le travail prend une place très importante dans notre vie quotidienne et dans celle de l'ensemble de nos contemporains. Si nous exerçons des activités professionnelles, nous constatons que les obligations induites sont nombreuses et exigeantes ; si au contraire nous sommes exclus de tout travail rémunéré, les pressions vécues et les angoisses sont terribles. Tout emploi de nos jours est sensible en termes de performance, d'adaptabilité, de souplesse et d'esprit d'entreprise. Cela est compréhensible et il est tout à fait remarquable de constater que la désinvolture ou les approches fantaisistes dans le cadre de l'exercice professionnel ne sont plus tolérées dans le temps long. Même si parfois nous exprimons tous quelques déceptions devant certains dysfonctionnements, nous sommes tenus de cultiver l'esprit d'équipe quitte à intégrer de manière silencieuse les faiblesses organisationnelles ou personnelles des structures et des personnes en charge des fonctions dirigeantes.

L'absence d'emploi, quant à elle, occasionne des dommages considérables. Nous pensons spontanément aux ressources financières fragiles et à l'intégration sociale relative mais la problématique est bien plus lourde. Toute société se fragilise quand un nombre important de ses membres n'adhère plus au système. Or, comment participer à un fonctionnement collectif lorsque celui-ci accepte aisément d'exclure un grand nombre de personnes. Il est difficile d'obtenir l'adhésion des acteurs marginalisés surtout lorsqu'ils concentrent des groupes à composition relativement uniforme. Malheureusement le taux de participation aux diverses élections en est une belle illustration et nous pouvons craindre que les scrutins de notre mois de juin n'annoncent pas une embellie au niveau de notre crise systémique. Tout cela pour expliquer l'absence du « travailleur » au dîner festif organisé par le maître. L'homme se consacre à sa tâche, activité noble et utile sur un plan individuel et collectif pour toute société. Encore faut-il que le travail ne devienne pas l'horizon indépassable de toute vie.

La seconde excuse repose sur la nécessité d'essayer cinq paires de bœufs. Sommes-nous encore liés au registre des activités professionnelles ? Un détail nous invite plutôt à abandonner le domaine de l'emploi pour entrer dans celui de la religion et de la loi. Cinq paires... autrement dit dix. Spontanément nous établissons un lien avec les dix commandements et par conséquent avec la loi religieuse, sociale et morale. Le second groupe d'invités renonce au dîner pour des raisons spirituelles. Est-il légitime de faire la fête ? Est-ce que les règles de pureté sont respectées ? Sommes-nous certains de ne pas être contaminés par des personnes ou des idéologies douteuses ? Est-ce bien utile de perdre son temps dans des frivolités ? Est-ce que la distraction n'éloignera pas l'âme de la préoccupation de son salut ? Toutes ces questions se posent, s'entendent et hébergent la problématique de la norme morale et religieuse qui hante quasiment en permanence les croyants et les fidèles. Tous les cultes, toutes les formes de foi sont confrontés à cette problématique. Où mettre la limite entre le compromis et la compromission, jusqu'à quel point est-il légitime de se confronter au monde pour gagner de potentiels adeptes et à partir de quel point le risque de se perdre devient trop conséquent. Quelles évolutions sont acceptables pour intégrer les nouveaux convertis ? Quelles conditions sont indiscutables et constituent une dogmatique inamovible ? Faut-il que Paul et Calvin puissent intégrer notre culte dominical sans être surpris car notre célébration est identique à celle de l'église de Rome d'il y a 2000 ans ? Faut-il que Monsieur et Madame Toutlemonde, résidant à Metz en 2021, puissent franchir les portes de notre édifice et prendre place dans nos bancs en se sentant chez eux ? En tout état de cause, les deux options s'excluent réciproquement et ne peuvent coexister. Il nous faut choisir... Ainsi essayer les cinq paires de bœufs n'a rien d'une opération simple ou de diversion. L'excuse est à prendre au sérieux car l'engagement au sein de cette action est total, complexe et essentiel pour l'avenir. Comment coordonner en situation concrète l'ensemble des usages, traditions et règles qui régissent l'identité d'un groupe. Cela réclame une attention de tous les instants et un engagement sans faille. Ainsi il peut paraître parfois plus sage de renoncer au dîner car l'ordre conservateur hypothèque l'avenir mais il assure la tranquillité du groupe social.

La troisième explication fait référence au mariage. Comment recevoir cette excuse ? Le mariage ouvre à l'universel ainsi nous ne sommes plus dans une problématique religieuse mais dans un registre parfaitement humain. Pourquoi se marier ? C'est une vraie question, surtout aujourd'hui mais restons à l'époque de Jésus qui a vu naître cette parabole. Le mariage évite la solitude de l'être en l'inscrivant dans une certaine complétude et en assurant une stabilité sociale qui permet au groupe de se développer ou au moins de se perpétuer en organisant les solidarités au niveau générationnel. Le mariage apparaît comme la cellule de base de l'organisation sociale dans un univers juridique qui repose sur la parole et les gestes symboliques. Il est aussi promesse de renouvellement des générations. Le troisième invité représente ainsi toutes les personnes préoccupées et concernées par le fonctionnement ordinaire au point de ne plus avoir de temps, de loisirs et d'énergie à consacrer à une vision plus vaste et complexe de l'univers social. Veillez à la structuration de la cellule de base la société

et conserver son modèle unique devient à ce point chronophage qu'il paraît impensable de réfléchir à des modèles alternatifs.

Si nous voulons résumer les excuses des invités, cela donne un curieux triptyque : travail – loi - famille qui ressemble fortement à une autre devise de sinistre mémoire : travail – famille – patrie.

Nous avons identifié les raisons du refus, tournons-nous maintenant vers l'invitation lancée aux personnes exclues lors du premier mouvement. Un dîner reste un temps de convivialité, de rencontres attendues et inattendues, de découverte culinaire ainsi que l'occasion d'échanges, de partage et d'évolution de la pensée. Le dîner de notre parabole est offert par « un homme » et cette expression nous fait penser à une autre : « le maître de maison ». Tout un chacun comprend que l'auteur de l'invitation est Dieu et que les personnes qui se désistent représentent les religieux qui évoquent, chacun à sa manière, une des trois raisons présentées précédemment. Le premier craint de s'adonner à la distraction alors que l'évangélisation du monde requiert tous ses efforts. Le deuxième ne veut pas encourir le risque d'être contaminé par une transgression de la loi. Le troisième se veut le gardien de la bonne morale issue de l'ordre naturel. Il est étrange et curieux de constater que toute mission prise trop à cœur détourne de l'objectif même de cette mission. Le risque de tout croyant et de tout fidèle est de se détourner de Dieu de peur de ne pas lui être assez fidèle.

Les sciences humaines et sociales ont démontré depuis longtemps qu'un groupe qui se referme sur son identité et qui se rétrécit tend à se radicaliser à l'extrême, facilitant et accélérant de cette façon sa disparition. Est-ce un risque pour l'église ? Sur ce point la parabole nous rassure, si nous refusons l'invitation avec « l'homme » d'autres s'y rendront. Dans une autre parabole, Jésus nous apprend que si les disciples se taisent alors les pierres parleront. Ces promesses peuvent nous rendre le cœur léger même si elles n'ont pas de quoi nous rassurer. Nous sommes libres de nous rendre au dîner organisé par « l'homme » une chose est sûre, les convives ne manqueront pas. Protestants, chrétiens, juifs, adeptes d'autres cultures et religions, agnostiques ou athées, le dîner rencontrera son public même si nous en sommes absents. Une question reste ouverte devant les trois excuses présentées par les premiers convives. Dans la société d'alors, qui ne connaissait pas les amortisseurs sociaux qui sont les nôtres et qui organisent la solidarité, la gratuité de l'offre de Dieu était considérée comme libératrice face aux exigences du temps. Notre société qui offre des temps libres et qui indemnise l'absence de travail formel voit plutôt les religions à fortes contraintes se développer. Dieu semble être une alternative aux maux du monde, il nous faudra creuser cette question.

Notre Dieu, que toujours ta grâce nous interpelle et que nous sachions la traduire dans un langage compréhensible. Amen.

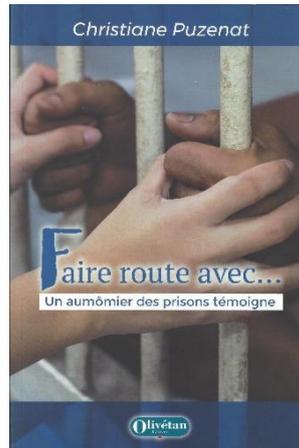
Pasteur Pascal Trunck, Temple-neuf de Metz, le 13 juin 2021

Tous masqués, tous responsables, tous solidaires

1- Envie de lire ?

La pasteure Christiane Puzenat nous fait part, dans un livre qui vient de paraître, de son expérience d'aumônier à la prison de Metz-Queuleu entre les années 2009 et 2017 ; elle

rassemble ici les chroniques parues dans Renouveau. Son témoignage, qui relate le quotidien des détenus, avec un sens aigu de l'observation et beaucoup d'humanité, nous ramène sans cesse à la question du sens de la peine carcérale entre notamment expiation, protection de la société et réhabilitation.



On peut se le procurer par internet sur le site des Editions Olivétan, dans les librairies chrétiennes, ou directement auprès de la pasteure (qui fera les livraisons) au 06 14 15 69 42.

2- Images d'hier et d'aujourd'hui



Le 5 juin 1949, dans les jardins du Temple-Neuf.

Les confirmands d'alors, autour du pasteur Alfred Eck (1889-1959), en tenue de circonstance, se prêtaient au jeu de la traditionnelle photo. Les temps ont changé...

À cette date beaucoup d'entre vous n'étaient pas nés mais si, en triant vos archives familiales, vous tombiez sur une image de ce type, ou relatant des événements paroissiaux à Metz ou en Moselle, ne la jetez pas, nous sommes preneurs. Si par ailleurs vous aviez identifié certaines personnes de la photo, n'hésitez pas non plus à nous le faire savoir (Temple-Neuf, Rédaction, Place de la Comédie, Metz).



En ce dimanche de la Pentecôte 2021, les confirmands à l'écoute du pasteur Trunck

CANTIQUE 31/20 proposé par
Robert Sigwalt : Seigneur, que tous s'unissent

1. Sei - gneur, que tous s'u - nis - sent Pour chan - ter ton a - mour !
 2. Quand la ter - re est rem - plie De bruit et de fu - reur,
 3. Quand no - tre foi t'es - pè - re, Oh ! viens, nous t'at - ten - dons.

1. Ton so - leil de jus - ti - ce Se lè - ve sur nos jours.
 2. Quand nous per - dons nos vi - es En res - tant dans nos peurs,
 3. Prends pi - tié de la ter - re, Ne tar - de plus long - temps !

1. Le Fils de Dieu est hom - me A - vec nous dé - sor - mais.
 2. C'est lui qui nous ap - pel - le Et vient nous dé - li - vrer.
 3. La cré - a - tion sou - pi - re A - près la li - ber - té.

1. C'est sa vie qu'il nous don - ne, Et nous mar - chons en paix.
 2. Il est le Dieu fi - dè - le Pour nous ré - con - ci - lier.
 3. C'est toi qu'el - le dé - si - re En ton é - ter - ni - té.



Retrouvez-nous chaque semaine sur Facebook
 pour quelques instants de partage
www.facebook.com/Templeneufdemetz

Pour vous dé-inscrire de la liste d'envoi de cette lettre hebdomadaire, il vous suffit d'en faire la demande par mail à la rédaction : templeneufdemetz@gmail.com